

2019 – en entrevue

Je patiente dans une salle moderne, épurée et sans âme.

D'apparence, j'ai l'air sereine, voire détachée.

Je retiens les soubresauts qui m'envahissent, inlassablement.

Ma première vraie entrevue pour ma première vraie *job* en tant que diplômée (enfin) !

Mon impatience bouillonne – l'intervieweur est en retard.

Je me répète : « Prends une grande respiration, retiens-la trois secondes et relâche-la lentement. »

Mes pensées finissent par s'éparpiller et s'envoler,

bien loin de la gravité de cette rencontre.

Les arbres sans feuilles, la monotonie des immeubles et la pluie glaciale qui suinte...

Je frissonne. L'hiver arrive. La neige, les tempêtes et le froid m'horripilent.

Les immenses fenêtres, fragiles frontières de verre entre moi et la rue.

Mon regard se pose sur deux jeunes enfants.

D'un bref coup d'œil, on dirait qu'ils s'amuse, pour vrai, qu'ils sont amis, mais...

en examinant plus attentivement, les larmes ruissellent sur les joues du rouquin qui ne rit pas.

Et un pincement me saisit, je m'apprête à intervenir...

QUAND j'entends finalement.

« Madame Alexandra Bouchard, c'est à votre tour. »

J'inspire profondément en entrant dans une salle remplie de gens inconnus en costard-cravate.

Soudainement, je me sens intimidée et maladroite comme...

1995 – dans une cour d'école

La boue. Les pleurs.

Des coups de pied m'assaillent, peu précis, mais toujours douloureux.

J'avais contrarié un garçon de ma classe.

Pourquoi ?

Je ne saurais le dire.

Ce que je conserve en mémoire surtout, c'est la honte.

L'odieuse.

L'embarras d'être laissée pour compte,

le malaise de ne pas avoir d'amis,

même si je tentais, par tous mes efforts maladroits, d'être aimée...

Mais non.

Ça ne fonctionnait pas.

Après les sanglots, la saleté et les ecchymoses, je ravalais mes larmes.

Je me répétais :

Un jour, j'aurai des amis.

Un jour, je serai aimée.

Un jour, je serai populaire.

Je rêvais, faute de pouvoir le vivre,

à toutes ces choses qui n'existaient que dans mon imaginaire,

à toutes ces personnes qui auraient aimé être en ma compagnie,

à tous ces gens qui riraient à mes plaisanteries.

Un jour, je ne serai pas la dernière choisie.

1994 – un cours d'éducation physique

On devait faire des équipes.

Deux capitaines.

Deux groupes d'enfants.

Les prénoms fusent.

Catherine,

Sandra,

François,

Stéphanie,

Philippe,

Mathieu...

Et toujours pas le mien...

J'espère de toutes mes forces.

Si j'y crois très fort, mon désir s'exaucera
certainement.

ENFIN, pour une fois !

Je ne serais pas la dernière choisie.

Pas cette fois-ci...

Et pourtant,

Le chef de la deuxième équipe doit prendre les restants.

Il soupire. Avant de prononcer, sans enthousiasme : *Alexandra*.

C'est moi.

Je cours rejoindre le groupe qui ne m'a pas vraiment choisi.

Je reste en retrait, penaude.

Si je pouvais, je m'effacerais en ce moment comme la fois où...

1996 – un soir à la maison

Ça hurle.

Fort, très très fort.

Je dissimule mes oreilles sous mon oreiller,
espérant que cela ne cesse.

Mais ça ne fonctionne pas.

Mes petites sœurs sont effrayées par les mots
violents :

Je te déteste.

Voyons, c'est moi qui ne t'aime plus.

Tu ne m'as jamais aimé.

C'est pas faux.

Je comprends pas pourquoi on s'est marié.

Je réconforte mes sœurs.

« Et si papa et maman se séparaient ? »

Mais non, voyons Claudia, ça n'arrivera pas.

« Et si on devait choisir entre eux ? »

Stéphanie, ne t'inquiète pas.

Je tais mes doutes pour moi.

Je ravale le tout.

Je dois être forte.

Pas pour moi, mais pour *elles* !

À ce moment-là, je convoitais l'invisibilité...

Pour me dissimuler, disparaître, cesser cette torture.

Soudain, une porte claquée, des gros mots et une maman en sanglots.

J'ai ravalé ma tristesse.

Je suis allée la consoler, moi, l'enfant inquiète.